

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 MAI 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La poésie, par Rodolphe Brunet.—Bibliographie.—A travers le Canada : Ottawa catholique, par Jules Saint-Elme.—Galerie canadienne : Sa Grandeur Mgr Duhamel, par E.L. Aubé.—Poésie : Poitinaire, par Théo-d'Auze.—Causerie, par Catherine Parr.—Fables : La laie et la lionne ; Le renard prudent, par Pamphile LeMay.—Curiosités d'histoire : Souvenir du Mexique, par Faucher de Saint-Maurice.—Note historique.—Les écrivains de toutes les littératures.—Propos du docteur. A nos correspondants.—Feuilleton de *La Presse*.—Le vaisseau.—Feuilletons : Famille-Sans-Nom (suite), par Jules Verne.—Le Régiment (suite).—Choses et autres.

GRAVURES : Portrait de Sa Grandeur Mgr l'archevêque Duhamel.—Les mésaventures de Noirod ou les suites de l'intempérance (12 dessins).—Portrait de M. Poltoratzky.—Illustration du feuilleton de *La Presse* : "Comme dans la Vie."—Gravure du feuille Famille-Sans-Nom.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	-	-	-	-	\$50
2 ^{me} "	-	-	-	-	25
3 ^{me} "	-	-	-	-	15
4 ^{me} "	-	-	-	-	10
5 ^{me} "	-	-	-	-	5
6 ^{me} "	-	-	-	-	4
7 ^{me} "	-	-	-	-	3
8 ^{me} "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ILLUSTRATION DU FEUILLETON DE LA PRESSE

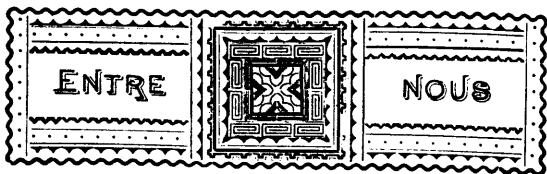
LE MONDE ILLUSTRÉ contiendra toutes les semaines une gravure illustrant le feuilleton qui est en cours de publication dans *LA PRESSE*. Nous commençons aujourd'hui la série de ces gravures, qui seront très intéressantes.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-TROISIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL, aura lieu SAMEDI, le 3 MAI, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre



** Je regarde le numéro que doit porter cette semaine, LE MONDE ILLUSTRÉ de Montréal.

No 313 ! ce qui représente six ans de publication et le commencement de la septième année.

Cela représente aussi pour moi, mes amis—vous le savez du reste—six ans de chronique hebdomadaire, chose bien facile à faire pour ceux qui lisent, mais bien dure parfois pour celui qui donne la copie à l'imprimeur.

Le métier, du reste, n'a rien de désagréable en lui-même, on cause des événements nouveaux, des

faits remarquables ou intéressants, on les discute ou on les dissèque et toujours il se trouve qu'il y a matière à réflexions qui intéressent les lecteurs.

Il n'en est pas tout à fait de même quand le causeur s'avise de faire un bout de critique à propos d'une œuvre nouvelle, prose ou vers, qui vient de paraître, car c'est bien là le genre qui fait le plus défaut chez nous.

Je vous ai déjà parlé de cette manie que l'on a de toujours faire des éloges de chaque ouvrage publié en Canada, sans s'inquiéter souvent même de ce qu'il contient, et telle œuvre ayant une valeur réelle est appréciée comme le premier almanach venu qu'un libraire quelconque met en vente.

Il est vrai que l'almanach se vend beaucoup mieux.

Si, d'aventure vous vous risquez à dire la vérité, il se trouve toujours quelqu'un pour imprimer contre vous les insanités les plus saugrenues ; et si je vous en parle, c'est en ma qualité de chat échaudé, bien que je n'en ai ressenti aucun mal, mais la figure peint bien ma pensée.

Depuis six ans que j'ai le plaisir d'écrire les premiers MONDE ILLUSTRÉ ; je me suis déjà attiré quelques bonnes inimitiés, de gens sans grande valeur, heureusement, que j'aurais pu m'éviter si j'avais suivi l'ornière et proclamé toujours que tout ce qui est imprimé chez nous constitue la plus belle collection de chefs-d'œuvre du monde.

Parfois même, les choses ont été si loin qu'une simple réflexion m'a valu des colonnes de reproches.

Un jour, j'ai dit qu'il y avait trop de pianos et pas assez de livres, et aussitôt il s'est trouvé un serin qui m'a accablé de notes fausses.

Une autre fois, j'ai renvoyé une pièce de vers à son auteur, en lui faisant humblement remarquer que *parfum* ne rimait pas avec *faim*, ni *cercueil* avec *vermeil*, il m'a écrit une lettre que j'ai fait encadrer. C'est un monument.

Que si je dis carrément à un brave homme qu'il n'est pas plus poète qu'un manche à balais—quand cela est parfaitement vrai—il m'arrive un éreintement des mieux conditionnés.

D'autres fois encore, les reproches se contentent d'être idiots, comme de me dire que je n'aime pas les Canadiens, que je n'ai pas de patriotisme, que j'insulte ceci ou cela ; alors, ce n'est pas grave, car c'est exactement comme si on disait que j'ai assassiné Mgr Taschereau, Mgr Taché, le bon curé Labelle, que j'ai empoisonné le gouverneur-général, fait pendre les braves patriotes de 1837-38, y compris mon regretté beau-père, le Dr Dugas, un partisan de la rébellion qui m'aimait beaucoup.

Il y en a même un qui m'a appelé : Français ! et un autre : Emigré ! Je ne leur ferai certes pas le même compliment, mais je l'accepte fièrement pour moi.

Mais à quoi bon vous ennuyer avec les sujets de cette ménagerie d'édentés !

** Je voulais seulement vous dire que tout n'est pas rose dans le métier de chroniqueur quand on veut le faire convenablement et que tout écrivain, voulant bien dormir et ne pas trop travailler, devrait se souvenir toujours du vieux proverbe latin : *Veritas odium parit obsequium amicos*, (La franchise fait des ennemis, la flatterie des amis).

Les six années dernières m'ont valu quelque chose comme trente ou quarante colonnes de grands journaux, et il est à remarquer, en passant, que ce sont presque toujours les mêmes journaux qui ont été les réceptacles de ces produits.

Espérons que cela continuera ; l'étiquette dit ce que vaut le contenu.

** Voici donc notre septième année qui commence.

Le nombre sept a une importance toute spéciale et chez presque tous les peuples anciens il est sacré.

Voici ce que dit dom Calmet à ce sujet : Le nombre sept est consacré dans les livres saints et dans la religion des Juifs, dans un grand nombre de circonstances et d'événements mystérieux. Dieu crée le monde dans l'espace de sept jours ; il consacre au repos le septième jour : ce repos du septième jour marqué, selon saint Paul, le repos de l'éternité. Non seulement le septième jour est en honneur chez les Hébreux par le repos du sabbat, mais toutes les sept années sont consacrées au repos de la terre, Ja-

cob sert pendant sept années son beau-père Laban pour chacune de ses filles. Le songe mystérieux de Pharaon lui représente sept bœufs gras et sept bœufs maigres, et sept épis pleins et autant de vides et desséchés, qui marquaient les sept années de fertilité, et les sept années de stérilité. On remarquait le nombre de sept jours observés dans les octaves des grandes solennités de la Pâque, des tabernacles, de la dédicace du tabernacle et du temple. Les anciens figuraient le monde par un vaisseau inondé de lumière éthérée et conduit par sept pilotes qui représentaient les sept planètes. Dans les jeux du cirque, les jouteurs devaient faire sept fois le tour de l'arène pour retracer les marches des sept planètes. Saint-Cyprien dit que saint Paul fait mention du nombre sept comme d'un nombre privilégié, et que c'est la raison pour laquelle il n'avait écrit qu'à sept églises.

Dans l'Apocalypse le nombre sept se retrouve à chaque instant ; ainsi il y a sept églises, sept esprits, sept chandeliers d'or, sept lampes, sept esprits de Dieu, sept sceaux, sept cornes, sept yeux, sept anges, sept trompettes, sept tonnerres, &c., &c., on y trouve le nombre sept reproduit vingt-quatre fois.

Cette doctrine, au milieu de toutes ses rêveries, mena Pythagore à une découverte importante, (pour certaines personnes), celle des sept tons de la musique en rapport avec la distance respective des planètes.

** Inutile de dire que les inductions tirées du système planétaire des Egyptiens et des Chaldéens, sont d'autant plus fautive et absurdes que ce système est incomplet dans l'ordre actuel des connaissances humaines. La lune, qui n'est qu'un satellite, était alors comptée au nombre des planètes, etc.

Malgré tout, le nombre sept a conservé même de nos jours un certain prestige, et pas un Canadien n'ignore que le septième garçon d'une famille (quand il est en même temps le septième enfant), jouit de privilèges et de dons aussi absurdes du reste que la superstition elle-même.

Cependant il ne faudrait pas en parler ainsi partout, car en certaines compagnies on y croit encore d'une manière absolue, malgré tous les raisonnements, l'instruction et les chemins de fer.

Quoi qu'il en soit, je consens pour les besoins de ma cause, à croire aux vertus du nombre sept, et j'espère que cette septième année sera prospère pour LE MONDE ILLUSTRÉ comme pour tous ses lecteurs. Je voudrais même pouvoir affirmer que tous les abonnés anciens et nouveaux, jouissent de grâces ineffables pendant les douze mois qui vont s'écouler.

Ainsi que l'univers, LE MONDE ILLUSTRÉ a été créé en six jours, mais comme notre œuvre n'est pas parfaite, nous ne pouvons encore dire comme Dieu : "Ceci est bien" et vous reposer le septième ; au contraire, il nous faudra travailler plus que jamais pour contenter nos abonnés et confondre nos colomniateurs et les médisants.

C'est bien là ce que nous ferons sans relâche, comme sans crainte, nous moquant des sots et bravant les méchants, comme le faisait avec succès le barbier de Séville, d'heureuse mémoire.

** Je ne puis laisser passer inaperçu le défi qu'un original, ou plutôt un *professionnel*, car il vit de ce métier, vient de lancer au monde entier.

Nous avons déjà des champions de toute espèce, mais en voici un d'un nouveau genre, le champion des *mangeurs d'œufs*.

Edward Manning, (rien de commun avec la famille du cardinal de ce nom) de Providence, Etats-Unis, a déposé entre les mains d'un grand journaliste de New-York, la somme de cinq cents piastres, enjeu d'un défi qu'il lance à tout venant, pour manger un nombre quelconque d'œufs, depuis dix jusqu'à cinq cents.

Manning s'est déjà acquis une célébrité dans ce genre d'exercice.

Il a mangé 360 œufs en 24 heures, soit quinze œufs par heure !

Comme résultat c'est assez curieux, mais que diable cela peut-il prouver !

Enfin chacun gagne sa vie comme il l'entend.

** Nous sommes dans le mois des trois saints de glace.